

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 25

Artikel: On sono
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218032>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1923 pour **3 fr. 50** en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ENTRE NOUS, VOISINE

BENTRE nous soit dit, Voisine, nous avons, passes-moi le terme, un fichu printemps !

Les cerises de juin ont rougi par miracle en certains vergers plus chauds que les nôtres, et les salades, fortes de l'habitude, ont pommé tant bien que mal sous la sempiternelle averse. Mais nous, les humains, les pauvres diables d'humains, éloignés de la chaleur des sèves par notre circulation, nous grelotons tant que nous pouvons. On interroge le ciel « sœur Ane, ma sœur Ane?... » Et la sœur Ane de répondre, à l'envers de l'autre : « Je ne vois que le vent qui se lève et les nuages qui s'avancent ! »

Nuages lourds de pluie, nuages gris qui dépassent le but et s'en viennent tomber en mélancolie jusque dans nos cœurs ! C'est cela, Voisine, qu'il ne faut pas leur permettre. La température du dehors, on n'y peut rien, mais celle de l'intérieur dépend de nous. Ne sommes-nous point assez fortes, en ce temps de progrès, pour supporter avec sérénité les sautes d'humeur du temps, pour ne pas les aggraver en en parlant tant que le jour dure et se laisser influencer par la grisaille du ciel ? Nous avons assez d'autres soucis sur les épaules pour ne pas nous charger encore de celui-ci, et nous ferions mieux de ne point perdre tant de paroles à déplorer l'état du ciel et de nous occuper, plutôt, à faire luire de notre mieux notre propre soleil... celui qui rayonne tout droit du cœur et que vous aussi, Voisine, pouvez faire briller malgré l'orage et malgré tout.

L'Effeuilleuse.



ON SONO

STASSE sè passàve lài a dza grantenet, ào temps dâi z'épaulette, dâi tsausse à boranclio et dâo catsimo d'Ostrevà. Dein sti teimps quie, lài avâi pè Rebatta-Coucon on ministre, boun' einfant quemet monsu Cadet Rousselle, — clli que de la tanson, — et que n'avâi rein qu'on défaut. Cò n'ein a pas. Lo vilhio revì lo dit prâo :

Lâi a fenna, tsevan ne vatse
Que n'ausse quauque tatte.
Et lè ministre mimameint,
Ti lè z'homme, et lè serpeint !

La dètte dâo ministre que vo dio l'etài que

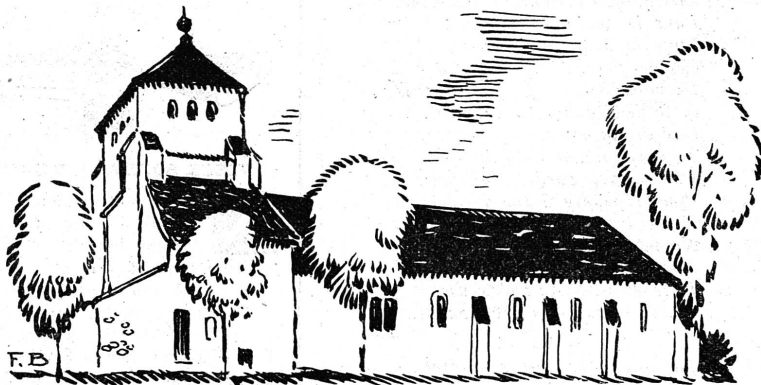
vayâi lo bon Dieu pertot et principalemeint dein lo vin. Po bin vo dere, l'avâi lô càodo on bocon à ressort. S'accordâve tant bin avouè lè régent po còsse, que bin soveint l'allâvant lè doû bâire on demi-pot à la vela, ma jamè pè Rebatta-Coucon. Desâi que cein n'arâi pas z'u bouna façon d'allâ dinse quartettâ ào cabaret dâo velâdzo. Et pu lo vin de pè lo « Vaudois » lequâve bin mî que clique de Rebatta-Coucon que l'etài âpro quemet la bise quand pufte et que fâ dâi cramene. Mâ, hormi clliâo quartetta, l'etài on crâno homme, d'à respectâ, quemet on tot bon ministre que l'etài.

S'appelâve Monsu Cabustrat.

Onna demeindze la vèprâ, vaitéé Monsu Cabustrat que monte su sa dzahire po fère son pridzo. Lài avâi pardieu onna rapetassâie de dzein quand bin lo pridzo l'etài ào tà. Et que clli dzo lo ministre l'a dèvezâ sein quequeli et mimero ion, quand bin l'etài on bocon fliappi por cein que n'avâi rein droumâ de tota la né. Peinsâvo vâi, assebin : L'avâi faliu corre apri on tire-monde po sa fenna que l'atteindâi on valottet et lài avâi pas z'u moian de cliotire la mâiti d'on pelion.

Apri lo pridzo, dèvant la prêira, lo ministre

LES CHATEAUX ROMANDS



LE CHATEAU DE BONMONT

ANCIEN monastère, c'est aujourd'hui une propriété particulière, près de Cheserex, au pied des grandes forêts du Jura.

Cette maison dut sa fondation au réveil religieux, provoqué dans la Transjurane par l'apostolat de St Bernard, abbé de Clairvaux, au commencement du douzième siècle.

Les savants ont été longtemps dans l'erreur au sujet des vrais fondateurs de Bonmont. Le baron de Gingins croit pouvoir attribuer cette fondation aux sires de Divonne. Vers 1120, le chef de cette illustre maison étant mort, laissant son épouse Helvide, avec deux fils. Ceux-ci, selon les idées du temps, auraient érigé un monastère, témoignage de leur piété et vénération à la mémoire du chef disparu. Il appelèrent à leur aide une colonie de moines de Clairvaux, conduite par un compagnon de St Bernard et qui fut leur premier abbé.

D'après Maxime Reymond, le nom du fondateur reste cependant inconnu, car ce nom ne figure dans aucun acte, par contre, les donations des sires de Divonne font supposer qu'ils eurent une part prépondérante à la fondation de ce monastère.

fâ tsantâ lo chômo ào régent, et pu sè site ein atteindènt que la musique l'ausse botsi... et pu, lo pouro mafi ! s'eindoo.

Quand lo régent l'a z'u fini de tsantâ ti lè coupliet, ie vâi que Monsu Cabustrat droumessâi adî. Adan, po ne pas lâi fère dèlâo, ie reinmode on outro chômo, clli que sè dit :

Réveillez-vous, peuple fidèle !

Ti lè coupliet lài ant passâ, drâi avau. Lo ministre droumessâi adî. Lo régent eimpougne adan lo chômo ceint dize-nâo, hardi ! reti lè coupliet, lè quaranta, rique-raque, du clli que sè dit :

Heureux celui qui par un juste choix.

tant qu'ào derrâi que sè tsante :

Hélas ! je suis la brebis égarée,

Lo ministre droumessâi adî. L'etài l'hâora d'allâ ariâ ! Adan lo régent sè décide à montâ lè z'ègrâ de la dzahire. Tire monsu Cabustrat pè sè mandze et lài dit ein lo trevougneint :

— Monsu lo ministre, on a fini !

Lo ministre àovre la mâiti d'on get et lài répond :

— Eh bin ! refiè po on demi-pot !

Marc à Louis du Conteur.

D'autres bienfaiteurs ne tardèrent pas à se joindre à ceux-ci, car à la fin du douzième siècle, l'abbaye de Bonmont possédait des biens dans presque toutes les localités du pied du Jura, et jusqu'à un moulin à Genève.

Le couvent de Bonmont a compté jusqu'à vingt religieux ; la règle y était fort sévère. On possède encore un monument exceptionnel de la culture intellectuelle des moines de Bonmont, à cette époque. C'est un psautier sur vélin, qui se trouve actuellement à la bibliothèque publique de Besançon. Il est orné de peintures exécutées moitié au trait avec des encres de quatre couleurs, moitié en miniatures à la gouache, avec figures modelées, enluminées sur fond d'or à huit couleurs, représentant des scènes bibliques, les figures du zodiaque et les douze mois du calendrier.

Dès le quatorzième siècle, l'abbaye de Bonmont avait acquis, au pied du Jura, des donations qui en faisaient l'un des monastères les plus riches du pays.

Son abbé résident mourut au lendemain de la Réforme.

La liquidation générale des biens se fit par les soins d'un avoyer de Berne.